

de la chair, non, non, je ne veux pas, je ne crois pas... » Aussi cette traduction nouvelle et qui nous sera une révélation des **Canciones** de Juan de Yepres (saint Jean de la Croix), suivie d'une étude sur la poésie de l'Amour Mystique. C'est, écrit M Doyon, en lisant « la mirlitonesque traduction » des Cantiques spirituels de Saint-Jean-de-la-Croix, revue et corrigée par le P. Cyprien, carme, et en la comparant au texte espagnol « de sonorité si métallique » que l'idée nous est venue de les traduire et d'adopter une prose rythmique qui permettrait d'écrire une œuvre de langue française.

Telle que M. René-Louis Doyon nous la restitue, cette poésie a déjà les accents verlainiens de *Sagesse*. Voici quelques vers du poème : *L'Ame et son époux divin* :

*L'Ame :*

Où êtes-vous caché, mon bien-aimé,  
et pourquoi me laissez-vous dans les larmes ?  
Comme le cerf, vous avez fui,  
Quand vous m'eûtes blessée d'amour ;  
j'ai couru, pleurant apès vous, mais vous étiez parti.  
Bergers, quand vous irez  
dans les pâtis de la colline,  
Si le sort vous fait rencontrer  
Celui-là seul que mon cœur cherche,  
Ah ! dites-lui que je languis et que je souffre et que je meurs !

Du Dr J.-C. Mardrus, cette **Lettre sur la Danse**, divagation philosophique où le traducteur des *Mille et Une Nuits* retrouve dans la danse moderne les lointaines traditions de l'Asie, où ses ancêtres solaires découvraient et fixaient, en dansant, « les lois immuables de la gravitation, et les canons de la rythmique qui est l'axe de l'Univers ». Dans les tango et fox-trott actuels, il se veut encore le candide Soufi entre les Soufis, en tous points semblables à ses frères mystiques qui dansent là-bas, « fleurs extasiées dans les parterres djelaliens, derviches éblouis, aux sons d'un luth dont les cordes sont quatre rayons de lune ». Et si nous dansons ainsi, conclut-il, c'est que nous « devons danser, atome emporté dans l'eurythmie des astres par cette conscience de l'harmonie universelle ».

Mais l'humanité européenne n'est pas moins emportée dans

cette harmonie universelle et cette eurythmie des astres. Aussi, tous, nous dansons ; mais je puis m'appliquer à moi-même, ainsi qu'à beaucoup de mes contemporains européens, cette phrase d'Apulée que le Dr Mardrus a mise en épigraphe à son harmonieuse divagation : « Et quelquefois, immobile, elle dansait des yeux seulement. » Il me suffit en effet de communier, grave et immobile, à la danse éternelle des astres.

JEAN DE GOURMONT.

### LES POÈMES

Amélie Murat : *Bucoliques d'Été*, « les Poètes de la Renaissance du Livre ». — André David : *Les Libellules Crucifiées*, J. Meynial. — Georges-François Berthault : *Des heures sous le ciel ; I, La Beauté*, « éditions du Divan ». — Pierre-Albert Birot : *La Triloterie*, poèmes composés en 1918 ; une gravure de Léopold Survage et un dessin en couleur de F. T., « Sic ». — Paul Vaillant-Couturier : *XIII Danses Macabres*, quatorze dessins de Jean d'Espony, « Editions Clarté ». — Marcel Willard : *Tour d'Horizon*, dessins de Raoul Dufy, « Au Sans-Pareil ». — Philibert de Puyfontaine : *Le Jardin de Gosaki*, Bernard Grasset. — Emile Labroue : *Poèmes virils*, Edouard Champion. — Antonin Bideau : *Poèmes*, Sansot. — Henri Gelly : *Victoires et Lumières*, Sansot. — André Langrand : *La Flamme au Cœur*, A. Watton, Saint-Etienne. — Henry de Chalys : *Petites Filles*, « Association des Jeunes Littérateurs et Artistes Français ». — Georges Ben-Aben : *Les Paysages Amoureux*, « la Grande Revue ».

Les **Bucoliques d'Été**, où M<sup>me</sup> Amélie Murat enlote le meilleur de ses rêveries nostalgiques, indolentes ou profondes, se composent de vers familiers, de poèmes parfois véhéments et de descriptions pastorales et champêtres. Les *Dizains pour les oiseaux*, les *Petites Epitaphes* en forment les parties les plus pittoresques et les plus simples. D'autres fois des aspirations confuses mais ardentes entraînent l'esprit du poète, égarent un peu et troublent sa pensée. M<sup>me</sup> Murat s'élève au-dessus de l'humilité religieuse sans atteindre à une grande nouveauté philosophique. De fait, et en dépit de morceaux bien venus, parce que la veine était facile, *Feu en plein air* ;

Le feu, bateleur blond qui jongle avec des roses,

*Le Jardin de Lamartine*, et quelques autres, elle est souvent embarrassée par l'expression, elle est amenée à délayer ses images, à les banaliser, — ou elle achoppe sur l'écueil des rimes.

Bien qu'elle se complaise à construire des poèmes en distiques, un peu à la manière de Francis Jammes dans ses longues et pénibles *Géorgiques chrétiennes*, ou, plus anciennement (il sied